

DE LUCA Erri, *Histoire d'Irène* (Gallimard 2015, 120 p., trad. Danièle Valin, titre it. : *Storia di Irene*, Feltrinelli 2013). Recueil de trois nouvelles dont la présente nouvelle-titre est la plus longue.



Un écrivain italien, la soixantaine passée, rencontre sur une île grecque Irène, une jeune fille de 14 ans, enceinte. Elle a été trouvée sur la plage après une tempête et elle est sourde muette. Elle vit seule dans une étable, montrée du doigt par les habitants de la minuscule île.

Ces deux solitaires pourtant si différents vont devenir très proches. Ils ne peuvent communiquer par les mots mais lisent dans la pensée de l'autre.

À l'écrivain qui écrit parce que "l'espèce humaine a besoin d'histoires pour accompagner le temps et en garder un peu", Irène va se raconter : elle nage toutes les nuits avec les dauphins de qui elle prétend avoir été sauvée après un naufrage et qui, à l'en croire, sont devenus sa famille, ses frères et sœurs, son mari et le père de son enfant à naître.

Mélange de réalisme et de fantastique, ce très court roman écrit dans un style épuré et puissant est un hymne à la nature et aux animaux, une déclaration d'amour à la mythologie et à la langue grecque.

Sylvie Mary
Septembre 2015

Le ciel dans une étable / Il cielo in una stalla et Une chose très stupide / Una cosa stupidissima, les deux autres nouvelles du recueil Histoire d'Irène .

À première vue le lecteur peut imaginer qu'une simple nécessité de format a poussé l'éditeur d'*Histoire d'Irène* à lui adjoindre ces deux courtes nouvelles d'une vingtaine de pages chacune. Mais, en y regardant bien, elles font écho à la première fable marine du recueil, comme deux coquillages laissés sur le sable au nom de la paix par Irène, la jeune divinité et compagne des dauphins. Comme elle, figures centrales et lumineuses, le vieux juif du *Ciel dans une étable* qui croit en Dieu même s'il ne sait plus prier et le vieillard dévasté par la misère qui retrouve pour mourir heureux "la vie à l'état pur". *Cette chose dite très stupide*, ce sont des héros rejetés et forts de leur solitude .

Comme Irène, jeune vierge enceinte d'un dieu marin, ce sont des êtres de paix qui sont véritablement libres. Et comme elle, ils trouvent leur salut dans la mer. Et si les récits qui les mettent en scène semblent plus réalistes ils ont leur belle part d'icônes.

Quant à l'auteur si présent dans *Histoire d'Irène* où il dialogue avec la nageuse dans la langue des dauphins en évoquant sa propre vie, sa solitude choisie, après "le vide de la communauté dissoute", sans femme ni enfant, c'est son propre père, Aldo de Luca, qu'il nous raconte dans *Le ciel dans une étable*. Jeune officier en fuite devant les Allemands après l'armistice d'août 1943 et la débandade de son armée, "athée de guerre", Aldo de Luca respecte ce vieux juif et sa prière et découvre "cette écriture que son fils lirait un jour", cet Erri qui sera athée de père, à son tour et forcément, nous le comprenons alors, et si fidèle à la lecture des textes sacrés qui ont ébranlé son père.

En conclusion *Histoire d'Irène* serait un recueil qui décline la même parabole sur des registres différents et le lecteur, mis à la place du narrateur, pourrait entendre la mère d'Erri de Luca lui dire : « Tu ne crois pas au créateur de l'univers et tu écoutes ceux qui te racontent une histoire. »

Nicole Zucca
Novembre 2015